

INSIDE OUTSIDE
DIRE LA PRISON - BERTRAND GAUDILLÈRE & CLARA GRISOT



INSIDE OUTSIDE

Dire la prison avec justesse, c'est donner la parole à ceux qui la vivent. InsideOutside est une correspondance photographique entre le photographe Bertrand Gaudillère et des personnes détenues à travers le monde. Ce projet est le fruit d'une collaboration entre Prison Insider et le Collectif item.

* * *

« Les personnes sont rares qui savent ou auront su nous faire part de l'expérience extraordinaire qu'est celle de la privation de liberté. Il se dit que les murs des lieux d'enfermement, si durs soient-ils, en absorbent la trace, la patine, la crasse, la griffe du temps et forcément l'odeur. Que dire alors du corps longtemps prisonnier ?

Le voilà, lui charnel et vulnérable, le réceptacle de chocs autrement plus profonds. L'enfermement altère la santé mentale du captif. Il altère son corps tout autant. Nous avons demandé à plusieurs personnes détenues, de contrées, de murs et de cultures que tout sépare, d'évoquer, à partir des images de Bertrand Gaudillère, leur perception du toucher, de la vue, du goût, de l'odeur et de l'ouïe. Et, pour faire bonne mesure, du temps et de l'espace. Nous partons d'un parti pris singulier : quel que soit le pays d'enfermement, la nature du lieu de détention, son confort ou son extrême dureté, le chaud, le froid, l'homme enfermé partage, avec tous les prisonniers du monde, une expérience proche. Leurs mots nous diront. »

Bernard Bolze, *fondateur de l'Observatoire international des prisons et de Prison Insider*

INSIDE

Les personnes qui ont pris part à la correspondance ont été mises en lien avec Bertrand Gaudillère par Prison Insider. Parmi elles, quatre femmes et neuf hommes, âgé.e.s de 25 à 60 ans. Celles-ci étaient détenues en Argentine, aux États-Unis, en France, en Suisse, au Guatemala, en Ukraine, en Colombie, au Liban, en Italie, au Japon et en Belgique.

Pablo – Argentine
Ricardo – Colombie
Eric, Tewhan – États-Unis
Anne-Marie, Pascal, Christophe – France
Carlos – Guatemala
Giuseppe – Italie
HV, Caladel – Japon
Ismat – Liban
Inma – Suisse

OUTSIDE

Pendant un an, le photographe **Bertrand Gaudillère** a entretenu une correspondance avec des personnes détenues à travers le monde. Chaque mois, une image évocatrice de l'un des cinq sens a été envoyée par **Prison Insider**, accompagnée d'une légende.

La photographie se fait alors invitation au dialogue : un témoignage, un passage de relais depuis le dehors, pour lire ce qui se passe et se pense dedans.

La correspondance photographique **InsideOutside** s'est inscrite dans un parti pris singulier. Celui selon lequel les prisonniers partagent, quel que soit leur lieu d'incarcération, la durée de leur peine, leur genre, leur âge et leurs conditions matérielles de détention, une expérience commune. Celle de l'altération des sens par la privation prolongée de liberté.

Collectif item
Bertrand Gaudillère
Yannick Bailly

Prison Insider
Clara Grisot
Florence Laufer

Éditions Libel
Benoit Roux

UN LIVRE

Bertrand Gaudillère et **Prison Insider**, par la voix de **Clara Grisot**, sont rejoints par le graphiste **Yannick Bailly** pour tirer de cette aventure un livre. Sa sortie est prévue aux **éditions Libel** pour décembre 2023.

pour le commander : www.editions-libel.fr

Photos : Bertrand Gaudillère

Textes : Bertrand Gaudillère,
Clara Grisot, les personnes détenues

Éditions Libel

Format : 17 X 23 cm - 256 pages
Date de sortie : décembre 2023
prix : 35€ (hors frais d'envoi)

LA CORRESPONDANCE

Bertrand Gaudillère et **Prison Insider** ont sélectionné douze photographies issues des travaux du photographe et les ont adressées aux participants, accompagnées d'une légende. Les images, évocatrices de l'un des cinq sens, du temps ou de l'espace, visaient à susciter des réactions sur l'intime et le commun, sur les différences et les similitudes des épreuves d'enfermement.

Quatre femmes et neuf hommes, âgé.e.s de 25 à 60 ans y ont réagi depuis leur lieu d'incarcération. Les réponses sont venues d'Argentine, des États-Unis, de France, de Suisse, du Guatemala, d'Ukraine, de Colombie, du Liban, d'Italie et du Japon.



LE TEXTE CHORAL

Onze millions de personnes sont détenues à travers le monde. Les treize personnes qui ont participé à InsideOutside disent, chacune à leur façon, ce qu'être enfermé veut dire. Elles convoquent toutes, sous des formes, des mots et des langues différentes, des idées communes. Le regret, le manque, la brutalité, l'attente, le rêve, l'espoir, le combat, la résignation, l'amour. Elles décrivent, d'une même voix, les rouages d'un système, les privations, les corps mis à l'épreuve, la souffrance, l'isolement. Pour le souligner, Bertrand Gaudillère et Clara Grisot ont choisi la technique d'écriture du texte choral.

Le texte choral vise à unir les paroles des personnes détenues en une voix pour tenter de dire ce que la prison enlève. Des phrases ont été prélevées, associées, juxtaposées, sans modification autre que celle de les couder en un seul et même récit. Voici les mots qui s'enchevêtrent en un seul texte. Ainsi mêlées, les voix n'en font qu'une, forte et fragile, qui dit : voilà ce que fait la prison.

LES DONNÉES

Les témoignages constituent une porte d'entrée indispensable pour comprendre le fonctionnement d'un système. Ce n'est pas la seule. Clara Grisot propose douze tableaux, comme autant d'entrées qui viennent explorer les maux de la prison contemporaine. Parmi eux : la santé mentale, la surpopulation, la longueur des peines, le sort des minorités, la torture, la nourriture. Ces informations factuelles résonnent avec les témoignages. Elles décrivent sommairement les enjeux qui se posent dès lors qu'est fait le choix de recourir à la privation de liberté.

L'IDENTITÉ GRAPHIQUE

Le livre fait le pari de l'hybridation. Photographies, témoignages, récits et données se répondent pour tenter de dire la prison. Le choix des différents papiers, de jeu de texture sur le toit et blanc est une invitation, au lecteur, à se plonger dans la sensorialité.

Yannick Bailly explore, à travers ses interventions, une réflexion autour de l'enfermement, du dialogue empêché et de la liberté. Il s'appuie sur les traces issues de la correspondance (enveloppes, courriers) et celles restées à l'état de travail. Des incursions autour d'images en noir et blanc, issues des travaux de Bertrand Gaudillère, prolongent les réflexions menées autour des sens, de la brutalité de l'enfermement, de la liberté.

LES PHOTOGRAPHIES 1/2



■ Le temps — 1/12



■ Le toucher — 2/12



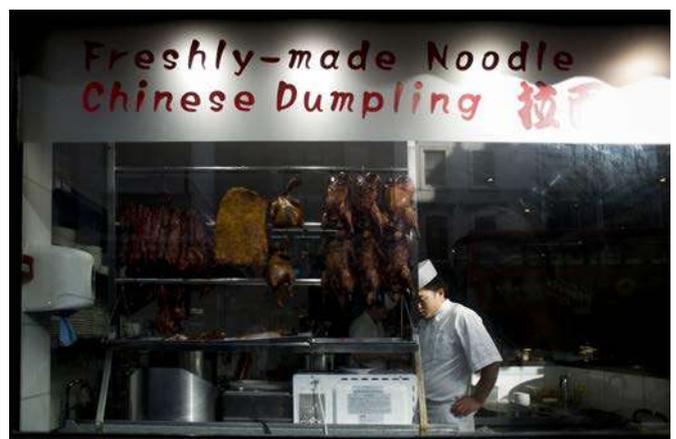
■ La vue — 3/12



■ L'ouïe — 4/12



■ L'odorat — 5/12



■ Le goût — 6/12

LES PHOTOGRAPHIES 2/2



■ La vue — 7/12



■ L'ouïe — 8/12



■ Le toucher — 9/12



■ Le goût — 10/12



■ L'odorat — 11/12



■ L'espace — 12/12

BERTRAND GAUDILLÈRE

Bertrand Gaudillère est l'un des membres fondateurs du collectif item, créé à Lyon en 2001. Cette structure à la gouvernance partagée lui permet de travailler dans un cadre qui respecte ses engagements photographiques et ses convictions citoyennes. L'échange, le soutien et l'émulation du groupe lui permettent de réaliser et diffuser son travail, consacré à des problématiques sociales et politiques. Il s'interroge, tant en France qu'à l'étranger, sur les notions de marge, de norme, d'intégration, d'égalité et d'acceptation dans un système où domine le propos économique. Son travail rencontre régulièrement la question migratoire, le mal-logement ou la grande précarité. Il a entretenu, en 2002, une correspondance photographique avec un détenu français. Cette expérience est à l'origine du projet InsideOutside. Son travail fait régulièrement l'objet de publications dans la presse ou de projets d'éditions. Il est également projeté ou exposé dans des festivals, des expositions individuelles ou collectives.



CLARA GRISOT

Clara Grisot s'intéresse, depuis plus de 10 ans, aux questions liées à la prison et à l'enfermement. Son parcours universitaire et ses engagements personnels la portent vers la défense et la promotion des droits fondamentaux. Elle fait partie des membres fondateurs de l'organisation Prison Insider, un site d'information, de comparaison et de témoignages sur les prisons dans le monde. Elle rejoint l'équipe et se charge, pendant six ans, de la collecte de témoignages, de la production de courts formats journalistiques et du lien avec les photographes. Elle pilote l'élaboration et la publication des rapports d'activités de l'association, crée la rubrique «Focus» pour donner la parole aux photographes et coordonne l'ensemble du projet de InsideOutside.



ÉDITIONS LIBEL

Les éditions Libel, installées à Lyon, conçoivent et publient depuis plus de 12 ans des « beaux livres », expression prise au pied de la lettre tant l'importance est donnée à la forme comme au contenu de leurs ouvrages, élégants et ambitieux, en photographie, architecture ou sciences humaines et sociales.

Entourées de partenaires qui accordent la même attention à la qualité formelle et créative du livre (photographes, graphistes, photgraveurs, imprimeurs), les éditions Libel offrent, aux curieux de tout et aux amoureux du papier, des ouvrages agréables à prendre en main et à feuilleter, des univers uniques à découvrir, dans lesquels le dialogue entre l'image et le texte occupe une place centrale. L'éclectisme revendiqué par la maison d'édition façonne un catalogue riche et multiforme, qui se construit sur l'ensemble du territoire français au gré de choix éditoriaux exigeants et de coéditions récurrentes, contribuant à la qualité et à la cohérence de la production.

PRISON INSIDER

Prison Insider est une plateforme de production et de diffusion d'informations sur les prisons dans le monde. Son objectif est d'informer, comparer et témoigner sur les conditions de détention au regard des droits fondamentaux. À cette fin, Prison Insider recense et vérifie les données disponibles ; produit des informations, des connaissances et des savoirs et les rend accessibles au plus grand nombre (vulgarisation, diffusion, traduction,...). Prison Insider développe, mobilise et anime un réseau diversifié d'acteurs impliqués à travers le monde. Prison Insider accorde une importance capitale au témoignage. Il tend l'oreille vers les témoins. Ceux qui transmettent leurs cris, racontent les plis obscurs de l'humanité, partagent une joie, confient leurs manières d'avoir su résister et font ainsi entendre des voix étouffées.

Prison Insider est un site internet en accès libre, disponible en français, anglais et espagnol.

COLLECTIF ITEM

Le collectif réunit actuellement dix photographes rassemblés autour de valeurs communes. La production photographique qui en émane, composée de travaux individuels et personnels, projets collectifs et commandes, ouvre un dialogue permanent avec le public. Le collectif est également un espace de diffusion et une structure de production documentaire indépendante. Il se mobilise pour rendre accessible le propos documentaire dans l'étendue de sa diversité et de sa complexité.



www.editions-libel.fr

Relations presse

BENOIT ROUX

04 72 16 93 72

b.roux@editions-libel.fr

P R I
INSIDER
S O N

www.prison-insider.com

CLARA GRISOT

06 73 13 35 06

cla.grisot@gmail.com

FLORENCE LAUFER

06 33 48 64 78

flauffer@prison-insider.com

item ► ●

www.collectifitem.com

BERTRAND GAUDILLÈRE

06 89 34 68 09

bertrand.gaudillere@collectifitem.com

collectifitem.com

LAUREEN QUINCY

04 78 72 18 40

[coordination](mailto:coordination@collectifitem.com)

@collectifitem.com

Au milieu d'une mer jaune,

un homme avance. Un champ de colza embaume l'air.

Je respire doucement. C'est une odeur familière, un parfum d'été qui me rappelle ces longues journées de vacances à la campagne chez mes grands-parents... C'est un petit bout de mon enfance qui me revient instantanément...

le 26/07/2018

Bertrand Gaudillère vous fait parvenir une photographie accompagnée d'un texte.

Prison Insider vous invite à raconter librement ce que vous ressentez ou ce que cette image liée à l'odorat vous évoque, depuis votre lieu d'enfermement.



Quand je suis arrivé à la maison d'arrêt de Fresnes, qui date du temps de Napoléon, c'est l'odeur de foudres échaudées qui a imprégné mes narines et m'a frappé de plein fouet. La crasse et l'odeur des lieux se sont peu à peu imprégnées dans mes vêtements et mes draps, qui ne sont changés que tous les quinze jours.

Malgré les murs qui me retiennent, je sais qu'au-delà, les choses conservent leur couleur, leur saveur, leur odeur. Même au milieu de la laideur et de la saleté qui recouvrent tout ici, mon imagination s'échappe, s'envole, s'éloigne...

Une simple odeur de noix de coco, et me voilà à quatorze ans, me sentant entre les bras de mon premier amour, aussi infini que les étoiles. Un soupçon de la puissante odeur de l'océan, et me voilà dans la mer avec mon père, en train de surmonter la peur des vagues et de la marée qui me poursuivait depuis toujours. Une effluve délicate de jasmin, et me voilà réduite à la taille d'une poupée, faisant l'expérience de mon premier voyage à l'étranger avec ma mère. Nos souvenirs nous ramènent dans des décors connus et dans d'autres imaginaires où nous n'avons jamais été. Il en va de même pour les décors de la prison. Ce que nous en faisons ne dépend que de nous ; nous pouvons les voir comme les murs de l'exil ou comme un

paradis de liberté, où le bourreau qui nous enferme n'a pas sa place.

Ce qu'il y a de beau dans l'odeur, c'est qu'elle peut toujours stimuler la capacité de l'esprit à se souvenir et qu'elle soulève en nous une excitation, du plaisir, de la mélancolie, de la joie... Est-ce que sentir prouve que l'on existe ?

Chaque fois que mon épouse me rend visite, je lui demande d'asperger son foulard ou son écharpe de parfum pour qu'au moment de me dire au revoir, à la fin de la visite, son odeur reste avec moi... jusqu'à ce qu'elle s'évapore.

Mon innocence a une odeur, tout comme mes peurs et dans mon champ de souvenirs parfumés, «Je» existe. Cette photo a fait ressurgir un moment de ma vie où j'étais libre et heureux. J'habitais à la campagne où l'on faisait de longues balades dans la nature. C'était le printemps, le temps était magnifique, il y avait dans l'air une odeur d'herbes fraîches et de mélange de fleurs. J'avais à peine vingt ans, c'était vraiment une époque formidable.

Ô, comme j'aimerais sentir le doux parfum de la liberté et imaginer ce que ce serait de marcher librement. Là d'où je viens, il n'y a pas de champs de colza, pas de mers jaunes, seulement l'odeur perfide du désespoir.



(Commentaires sur la photo. 111)

Il n'y en avait qu'un d'ailleurs.
La photo m'a inspiré comme
les immensités de champs de colza
que j'ai pu admirer, voir, c'est
fouiller, la jeune femme à l'œil
m'inspire la dimension vers la
liberté et l'odeur de la campagne
avec ses herbes fraîches, ses champs
odoriférants à l'air - Cela me
rappelle aussi mon enfance souvent
chez mon oncle maternel à
Chapouvy en à l'époque, il
y a 42 ans, c'est lui l'ancien maître
de campagne j'ai vu de
champs de colza, de maïs,
de blé qui dégagent en moi
depuis l'univers confiné dans
lequel je vis une odeur de
franchement, l'air d'ailleurs en

Le prisonnier est communément jeune, pauvre, peu diplômé, parfois analphabète, en mauvais état de santé, issu d'une minorité ethnique, linguistique ou religieuse. Cette réalité se constate dans toutes les régions du monde.

Politiques ciblées, pratiques policières discriminatoires, justice plus sévère avec les personnes de couleur ou d'origine étrangère : l'ensemble de la chaîne judiciaire et pénale concourt à envoyer davantage certaines catégories de personnes en prison.

Le prisonnier est communément jeune, pauvre, peu diplômé, parfois analphabète, en mauvais état de santé, issu d'une minorité ethnique, linguistique ou religieuse. Cette réalité se constate dans toutes les régions du monde.

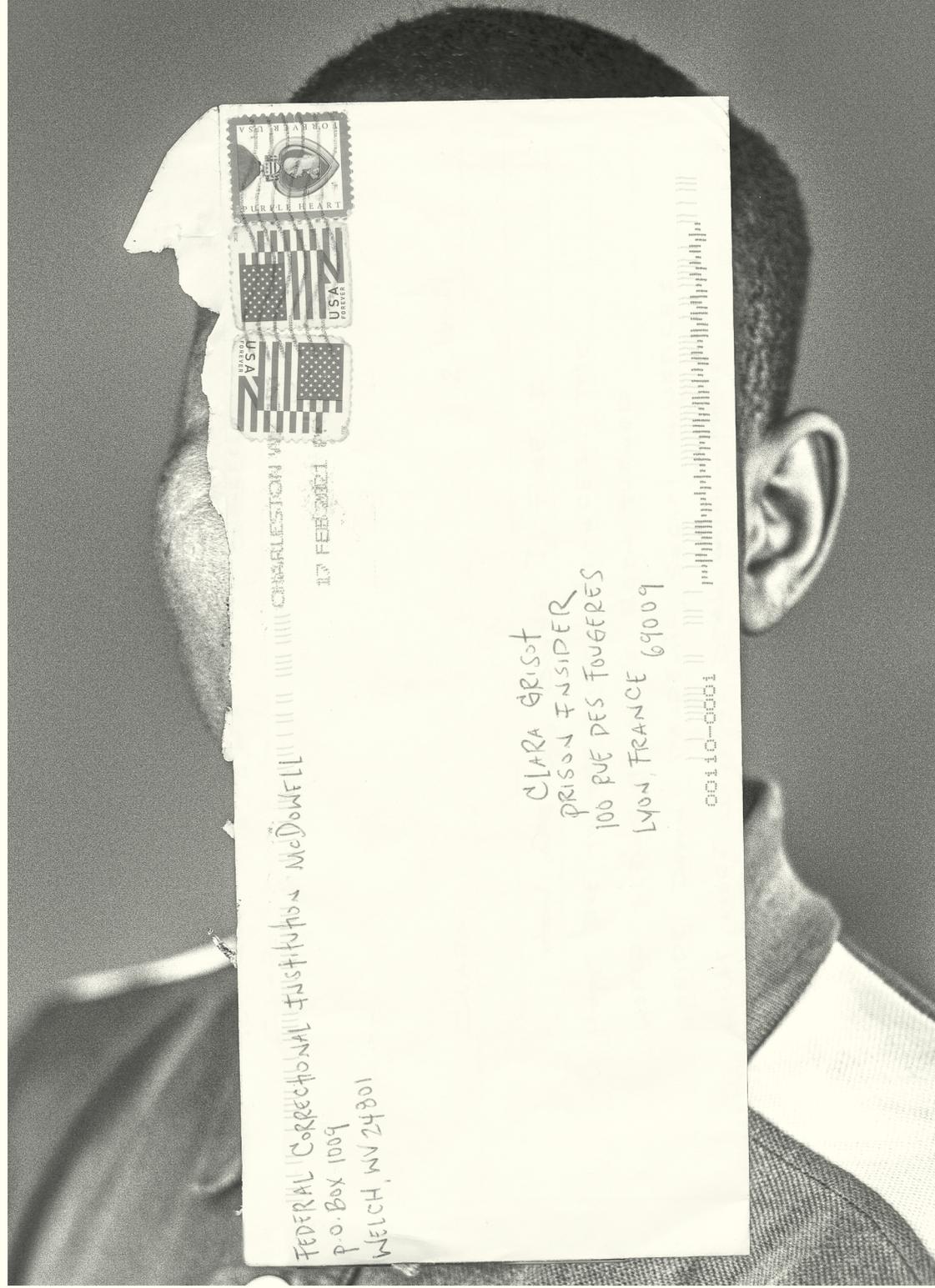
Les personnes d'ascendance africaine sont davantage incarcérées au Brésil, en Colombie, en Équateur, en Italie, au Portugal. Aux États-Unis, les Noirs sont cinq fois plus susceptibles de finir en prison que les Blancs. Un homme noir sur 81 est incarcéré.

En Australie, les peuples autochtones représentent environ 30 % des personnes incarcérées mais 3,3 % de la population nationale. Le Canada présente des chiffres proches. En Nouvelle-Zélande, les Maoris et autres minorités comptent pour 15 % de la population du pays. Ils représentent 50 % des prisonniers et plus de 70 % des prisonnières. À infraction égale, un Maori risque davantage d'être envoyé en prison et d'écoper d'une peine plus sévère que tout autre citoyen.

En France, un prisonnier sur trois ne possède aucun diplôme. Beaucoup sont incarcérés alors qu'ils n'ont ni emploi, ni logement.

En prison, 70% des détenus s'estiment être touchés par la misère. Ils ne parviennent pas à faire face au coût de la vie. En prison, tout se paye : produits d'hygiène, papier toilette, protections hygiéniques, location d'une télévision ou d'un réfrigérateur. L'addition s'élève chaque mois en moyenne à 200 euros.

Un prisonnier qui ne sait pas lire ou écrire s'expose à des sanctions. Il ne comprend pas le règlement et n'est pas en mesure de formuler une demande ou une plainte. Au Royaume-Uni, la moitié de la population carcérale est analphabète. Aux États-Unis, cette proportion atteint 75 %, jusqu'à 85 % chez les plus jeunes.



*La réalité que je perçois
chaque jour derrière
ces murs n'est qu'un
ersatz de vie, c'est comme
si j'avais cessé d'exister.*

CH — Japon

Jamais je ne pourrai affirmer sans mentir que je connais la senteur de la fleur de colza. Pas plus que je ne peux me souvenir d'avoir erré à travers un champ de floaisons d'or sous un ciel nacré.

Mais je me souviens de m'être balancée, l'esprit libre et chantant, au bout de la main de ma mère sur une colline inondée de soleil, son parfum s'entremêlant à celui de la lavande qui nimbait notre peau nue et teintait nos orteils. J'ai été tirée au travers de vagues d'acier glacées par l'hiver, l'écume collée à mon visage, à mon cou et à ma poitrine, le sel piquant mes lèvres et l'eau se ruant dans ma bouche, le rire de mon père me réchauffant bien plus que n'importe quel soleil d'été.

Et j'ai pressé mon nez contre la poitrine d'un amoureux ; j'ai respiré l'odeur forte de son corps rappelant les effluves de nos corps dans l'amour, mélangées aux odeurs de cire de surf à la noix de coco et de vin répandu.

Les odeurs et les fragrances laissent leur marque sur nous tous. Elles attachent inextricablement nos souvenirs à certaines senteurs.

Une simple odeur de noix de coco, et me revoilà à quatorze ans, me sentant entre les bras de mon premier amour aussi infinie que les étoiles. Un soupçon de la puissante odeur de l'océan, et me voilà dans la mer avec mon père, en train de surmonter la peur des vagues et de la marée qui me poursuivait depuis toujours. Un effluve délicat de jasmin, et me voilà réduite à la taille d'une poupée, faisant l'expérience de mon premier voyage à

l'étranger avec ma mère, pilier de ma sécurité au milieu d'un tourbillon de noms, de personnes et de lieux étrangers.

Ce qu'il y a de beau dans l'odeur, c'est qu'elle peut toujours stimuler la capacité de l'esprit à se souvenir et qu'elle soulève en nous une excitation, du plaisir, de la mélancolie, de la joie, du confort et, parfois, de l'inconfort. Les choses dont l'on se souvient le mieux font ainsi irruption aux côtés de celles dont le souvenir s'est effacé, à ce moment où, informulée, une odeur vient les révéler.

À présent, le parfum de ma mère et l'eau de Cologne de mon père peuvent me faire fondre en larmes et m'emplir de nostalgie. Je bénis ces petits sentiments, qui sont comme une manne divine et qui conservent la clarté de l'image du foyer, aussi éloignée soit-elle de leur portée.

Dans ce monde sans couleur et aseptisé, je vis, j'inspire et j'expire.

RICARDO — Colombie

Nous vivons de nos souvenirs. Ils nous ramènent dans des décors connus et dans d'autres imaginaires où nous n'avons jamais été. Il en va de même pour les décors de la prison. Ce que nous en faisons ne dépend que de nous ; nous pouvons les voir comme les murs de l'exil ou comme un paradis de liberté, où le bourreau qui nous enferme n'a pas sa place.

Bonjour à vous tous. Ici, nous faisons tout pour que l'espoir fleurisse !

PASCAL — France

En voyant cette photo et le descriptif qui l'accompagne, la première impression que j'ai eu m'a fait ressurgir un moment de ma vie où j'étais libre et heureux, et amoureux d'une femme splendide. J'habitais à la campagne avec ma compagne, où l'on faisait de longues balades dans la nature. C'était le printemps, le temps était magnifique, il y avait dans l'air une odeur d'herbes fraîches et de mélange de fleurs. Combien de fois on a fait l'amour dans ces champs, jeunes et insouciantes. J'avais à peine vingt ans, c'était vraiment une époque formidable.

Aujourd'hui, dans mon lieu d'enfermement où tout n'est que béton armé, l'odeur de la nature et de l'insouciance est bien loin. Beaucoup de boue a coulé sous les ponts...

Bref, maintenant affecté au nettoyage depuis plus d'un an dans cet établissement, je me suis habitué à d'autres odeurs beaucoup moins romantiques. Comme quand il me faut nettoyer les cellules anti-suicide. Pas de poubelle à l'intérieur, le malheureux qui séjourne dans cette sordide cellule sans vraie fenêtre doit dormir avec les restes de ses repas. Quand je passe derrière, maintenant habitué à cette cellule à nettoyer, j'ai de la peine pour ceux qu'on 'préserve' du suicide...

Quand je suis arrivé à la maison d'arrêt de Fresnes, qui date du temps de Napoléon, c'est l'odeur de fientes échaudées qui a imprégné mes narines et m'a frappé de plein fouet. La crasse et l'odeur des lieux se sont peu à peu imprégnées dans mes vêtements et mes draps, qui ne sont chan-

gés que tous les quinze jours.

Heureusement, Fresnes a été un lieu de passage à cause du CNO [[^]cno] (spécifiques pour les longues peines). Six mois plus tard, j'ai pu souffler en arrivant à Arles où l'on est dans un confort relatif. J'ai enfin une cellule pour moi seul, que j'ai agencé pour m'y sentir bien. Je mets un point d'honneur à ce qu'elle soit nickel. Ma grand-mère paternelle, une immigrée d'Italie où elle travaillait dès l'enfance dans les mines de charbon, me disait une phrase dont je ne comprenais pas bien le sens à dix ans. Elle me disait parfois *«la première des richesses qu'un homme peut avoir, c'est la propreté»*. Aujourd'hui j'ai pris pleinement conscience du sens de sa phrase et je ne l'oublierai jamais. *«La dignité il faut la chercher, la gagner et la conserver»*.

NB : CNO = centre national d'orientation, désormais centre national d'évaluation

HV — Japon

Souvenirs d'enfance

Passer les vacances scolaires chez ma grand-mère, lui tenir la main, et traverser les champs de jacinthes, mer bleue au doux parfum. Mais le souvenir qui me revient le plus est celui des arbustes de lavande de ma grand-mère, et leur odeur entêtante que l'on respire à pleins poumons.

Tant de souvenirs d'enfance, tant d'années passées, prisonniers de mon esprit pour toujours, mais jamais oubliés... Les arbustes de lavande de ma grand-mère, je peux les sentir comme si c'était hier...